



ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

L'Épître Morbihannaise

Journal des communautés protestantes réformées du Morbihan
Lorient Grand Ouest Morbihan - Vannes Morbihan Est
Pasteur Hervé Stücker
23 bd de l'Eau Courante 56100 LORIENT - Tél. 02 97 64 18 96

Au cœur de tous nos combats !

Peut-être faites-vous de même, mais le matin, j'ai du mal à commencer la journée sans écouter la radio et ainsi tendre une oreille vers le monde... du fond de ma cuisine... Parfois je me réjouis d'une nouvelle. Souvent la brutalité de l'information secoue mon état, ensommeillé et mécanique, du rite qu'est le petit déjeuner quotidien.

Mes principaux sujets de réactions du moment portent tout d'abord sur la Chine : je compatis et porte dans mes prières ces hommes et femmes dans la souffrance après le terrible tremblement de terre qui les ont touchés. Le gouvernement chinois s'ouvre à l'aide internationale : tant mieux pour sa population.

Il serait souhaitable qu'il inspire de même la dictature birmane dont il est le seul soutien. Il serait souhaitable qu'il calme l'agressivité du pouvoir soudanais envers les populations du Darfour : là aussi, il en est le principal soutien. Il serait souhaitable qu'il accorde un peu de dignité au peuple tibétain qui ne réclame même pas l'indépendance. Il serait souhaitable qu'il n'utilise pas sa main d'œuvre comme une vulgaire monnaie d'échange pour acquérir des matières premières en Afrique.

Mais la Chine se soucie plus de la réussite de « leurs » jeux olympiques pour se placer en « grande nation », trop heureuse de se faire courtiser pour quelques contrats, au mépris des droits de l'homme, y compris en premier lieu de ses athlètes à qui on impose des « performances », quitte à les « aider »...

L'autre sujet de mes inquiétudes est de voir notre Président se soucier davantage du « droit au travail » des parents

d'élèves que de l'interpellation des élèves, instituteurs, professeurs et parents d'élèves (aussi !) attachés à une école publique que la volonté de réformes risque de laisser en piteux état.

Je suis parent, chrétien et protestant, c'est-à-dire que je crois que l'éducation doit, sur un plan personnel et collectif, être le souci de tous et donc de la responsabilité de l'État. Elle est l'une des conditions principales de ce que Dieu veut pour chaque être humain : la liberté. « *C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays de la servitude* » (Exode 20, 2 : premier verset des 10 commandements).

Voilà mes « combats », avec tant d'autres (la situation des étrangers en

France notamment...). Mais peut-être ne les partagez-vous pas ? Peut-être avez-vous des combats qui vous tiennent plus à cœur, ceux que l'on choisit, ceux qui parfois vous ont choisis ? L'important est de se lever. L'important est de sentir un souffle qui nous vient d'ailleurs et qui pourtant, au fond de nous, nous entraîne à protester pour la justice, pour la paix, pour la liberté. En protestant pour cela, je crois que nous protestons pour l'homme, pour Dieu. En Protestant...

Le 4 avril dernier, il y a quarante ans, Martin Luther King mourait assassiné. Lui aussi s'était levé et son combat est une source d'inspiration pour tous. Mais arrêtons-nous sur le comment de ce combat:

« *La non-violence est une arme puissante et juste, qui tranche sans blesser et ennoblit l'homme qui la manie. C'est une épée qui guérit.* »

C'est à quoi je vous invite à travers cette modeste circulaire en espérant qu'elle vous invitera à méditer durant cette période d'été qui vient, à aller plus loin. Martin Luther King est de ceux qui tracent une voie pour que nos combats rejoignent ceux de Dieu.

Bon été à tous et que le souffle de l'Esprit vous accompagne en tout temps.

Pasteur Hervé STÜCKER.

Dieu éternel et miséricordieux,
Toi qui es un Dieu de paix, d'amour et d'unité, nous te prions, Père, et nous te supplions de rassembler par ton Esprit Saint tout ce qui s'est dispersé, de réunir et de reconstituer tout ce qui s'est divisé.

Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité, de rechercher ton unique et éternelle vérité, et de nous abstenir de toute dissension. Ainsi nous n'aurons plus qu'un seul cœur, une seule volonté, une seule science, un seul esprit, une seule raison,

Et tournés tout entiers vers Jésus-Christ notre Seigneur, nous pourrons, Père, te louer d'une seule bouche et te rendre grâce par notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Esprit Saint.

Amen !

Martin Luther King

Points de repères

15 janvier 1929

Naissance de Martin Luther King Jr à Atlanta. Son père est pasteur baptiste de deux églises de la ville.

1948

Après avoir commencé des études de droit, il s'engage dans la voie du pastorat. Il prolonge ses études de théologie par un doctorat, à Boston. Ses réflexions sur le « mal social » (oppression, discrimination, exploitation) lui font découvrir Gandhi.

1^{er} décembre 1955

Une femme noire, Rosa Parks, refuse de céder sa place à un Blanc dans un bus à Montgomery. Martin Luther King dirige le boycott des bus, qui durera 382 jours.

30 juin 1956

Explosion d'une bombe devant sa maison. À la porte de sa maison détruite, il demande à la foule prête à s'enflammer de prôner à toute violence et de pratiquer l'amour des ennemis. L'évènement est relayé dans tout le pays et fait sa notoriété.

1956

Fondation de la Southern Christian Leadership Conference à Atlanta, sous la présidence de Martin Luther King. Mouvement anti-ségrégationniste à esprit évangélique et non violent.

1962

Échec de l'action anti-ségrégationniste menée par Martin Luther King à Albany (Georgie). Il est contesté de plusieurs côtés.

Avril 1963

Nouvelle tentative à Birmingham, bastion de la ségrégation en Alabama. Manifestations non violentes à retentissement national soldées par un accord fin mai.

28 août 1963

Marche sur Washington. Allocution de Martin Luther King « Je fais un rêve ».

1964

Martin Luther King prix Nobel de la Paix.

4 avril 1968

Assassinat de Martin Luther

Une foi qui agit.

La pensée et la vie de Martin Luther King ne peuvent être séparées. En même temps qu'on admire son action, il faut l'écouter.

« Aux yeux de beaucoup, j'ai différents visages ; responsable en matière de droits civiques, agitateur, fauteur de troubles et orateur. Mais en mon for intérieur, je suis fondamentalement un homme d'église, un prédicateur baptiste. C'est à la fois mon être et mon héritage, car je suis fils, petit-fils et arrière petit-fils de prédicateurs baptistes ».

Le Dieu du prédicateur noir

Martin va suivre d'excellentes études et sort de l'université en intellectuel bien formé qui garde certaines distances vis-à-vis de la piété des Églises noires aux manifestations enthousiastes. C'est une fois engagé dans le mouvement pour les droits civiques et confronté à des menaces de mort qu'il va retrouver au cours d'une expérience marquante, une relation vivante avec celui qui lui dit : *« Martin Luther, lève-toi, lève-toi pour le droit, lève-toi pour la justice, lève-toi pour la vérité. Et je serai avec toi jusqu'à la fin du monde. »*

Le Dieu que retrouve le pasteur King est celui de ses pères, le Dieu libérateur qui fit traverser aux Hébreux la Mer Rouge et que chantent les negro spirituals, *« Celui qui ouvre un chemin là où il n'y a pas de chemin »*. C'est sur cette foi que se fonde le chant si célèbre *« We shall overcome »* (nous serons vainqueurs). Il n'exprime pas un optimisme naïf ; c'est une confession de foi.

Le prix de l'amour

Pour Martin Luther King, *« Jésus est le langage de l'éternité traduit dans les mots de notre temps »* et le pasteur noir s'est toujours voulu avant tout un disciple de Jésus. Toute sa lutte non-violente se veut simplement la mise en pratique de l'amour radical du prochain et de l'ennemi que Jésus nous enseigne. Mais au cœur de sa méditation sur Jésus, il y a *« la croix..., symbole de l'amour de Dieu agissant dans le temps »*.

La Loi et les lois

Martin Luther King distingue très précisément la Loi morale qui vient de Dieu et toutes les lois particulières. Celles-ci ne sont justes que lorsqu'elles essaient de traduire la Loi dans le concret de l'histoire et de la société. Bien que secondes, elles ont leur utilité. *« C'est tout à fait vrai qu'une loi ne peut obliger quelqu'un à m'aimer, mais elle peut l'empêcher de me lyncher »*. Il est donc juste de ne pas se soumettre à une loi injuste, mais de résister avec respect. C'est pour cette raison que les militants des droits civiques et Martin Luther King à leur tête, ont si souvent rempli les prisons.

La réconciliation

Pour Martin Luther King, la résistance non-violente à l'injustice n'est pas une fin en soi. Le vrai but est la création d'une communauté réconciliée. Si on ne peut échapper au conflit, il faut le vivre d'une manière telle qu'il ne suscite pas de ruptures irrémédiables. C'est la raison fondamentale de la non-violence. Lutter pour la justice jusqu'à la victoire, mais avec amour et dans le but, si cela est possible, de convertir l'adversaire et non de l'humilier. L'amour est au centre et au cœur de la résistance. Il est un engagement de vie pour les autres en réponse à l'amour de Dieu pour nous et à la suite de Jésus. *« Il s'agit d'aimer ses ennemis au point de s'asseoir avec eux au buffet d'un restaurant pour les aider à se trouver eux-mêmes, au point de consentir à aller en prison »*.

Toute l'action et la lutte de Martin Luther King et de tous ceux qui l'ont suivi reposent sur cette certitude que Dieu est amour, qu'il sera finalement victorieux et que la justice triomphera.

« Heureux les doux car ils hériteront la terre » (Matthieu 5.5).

Pasteur Louis SCHWEITZER, Ancien secrétaire de la FPF

Vous qui croyez en Jésus-Christ, ne faites pas de différence entre les gens.

Épître de Jacques 2, 1.

Celui qui accepte le mal sans lutter contre lui coopère avec lui.

La non-violence est une arme puissante et juste, qui tranche sans blesser et ennoblit l'homme qui la manie. C'est une épée qui guérit.

La race humaine doit sortir des conflits en rejetant la vengeance, l'agression et l'esprit de revanche. Le moyen d'en sortir est l'amour.

Notre pouvoir scientifique a dépassé notre pouvoir spirituel. Nous savons guider des missiles, mais nous détournons l'homme de sa voie.

Si la mort physique est le prix à payer pour libérer mes frères blancs d'une mort spirituelle irrévocable, alors rien ne peut être plus rédempteur.

Une injustice commise quelque part est une menace pour la justice dans le monde entier.

L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité, seule la lumière le peut ; la haine ne peut pas chasser la haine, seul l'amour le peut.

Les barricades sont les voix de ceux qu'on n'entend pas.

Dieu n'est-il pas un extrémiste de l'amour ?

Faites le premier pas sur le chemin de la foi. Vous n'avez pas à le parcourir entièrement, juste à faire le premier pas.

Un homme devrait faire son travail si parfaitement que les vivants, les morts et ceux encore à naître ne puissent faire mieux.

Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants, c'est l'indifférence des bons.

Tout le monde peut être important, car tout le monde peut servir à quelque chose.

Dieu a les deux bras étendus. L'un est assez fort pour entourer de justice, l'autre assez doux pour nous entourer de grâce.

À la fin, nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis, mais des silences de nos amis.

La haine trouble la vie ; l'amour la rend harmonieuse.

La haine obscurcit la vie ; l'amour la rend lumineuse.

L'homme bon ne regarde pas les particularités physiques mais sait discerner ces qualités profondes qui rendent les gens humains, et donc frères.

La véritable grandeur d'un homme ne se mesure pas dans des moments où il est à son aise, mais lorsqu'il traverse une période de controverses et de défis.

À votre force physique, nous imposerons notre force morale. Faites-nous ce que vous voudrez, nous continuerons à vous aimer.



28 août 1963 à Washington : « Je fais un rêve! »

Profession pasteur

Chaque année, une vingtaine d'hommes et de femmes choisissent cette voie dans l'une des Églises du protestantisme historique français. Rencontre avec ces nouveaux pasteurs.

A l'éternelle question : « *Vous faites quoi, dans la vie ?* », ils suscitent en général la curiosité et un brin de perplexité... Ils et elles ont choisi la «profession pasteur». Chaque année, une vingtaine d'hommes et de femmes décident ainsi de devenir ministres dans l'Église réformée de France (ERF), l'Église évangélique luthérienne de France (Eelf) ou les Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Epal), héritières des branches historiques de la Réforme du XVIe s. Un chiffre, stable depuis dix ans, qui permet de couvrir globalement les départs et les prises de retraite. Parmi ces nouveaux pasteurs règne un subtil équilibre : autant d'hommes que de femmes, autant de «jeunes» vocations que de candidats se tournant vers le pastorat la quarantaine passée, après un parcours professionnel consistant. Jean-Christophe Perrin est de ces derniers. Marié, père d'une fille de 25 ans, cet homme de 50 ans est aujourd'hui pasteur «proposant», équivalent de stagiaire, à Dreux (Eure-et-Loir). Il a d'abord, pendant dix ans, enseigné la religion au Canada, avant de choisir de devenir pasteur au sein de l'ERF.

Une démarche de foi

«*Je voulais vivre vis-à-vis des gens un autre rapport que d'autorité, et une relation basée sur une démarche de foi plus que sur une démarche pédagogique*», explique-t-il. C'est en faisant du bénévolat qu'il a découvert son désir d'être pasteur : «*J'ai vu la relation que les prêtres catholiques pouvaient avoir avec les plus démunis. J'ai eu envie de vivre ce lien fort, parlant, être porteur d'un message d'espoir... sans chercher à évangéliser les foules !*» Pour d'autres, la vocation est venue plus tôt. Marianne Guérout, 28 ans, pasteur proposante à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), a pris cette décision deux ans après son bac. Très engagée dans la communauté luthérienne depuis son enfance, elle a sauté le pas, «*pour servir l'Église de cette manière, et parce que Dieu avait une place importante dans ma vie*». Pour tous, le parcours sera le même, jusqu'au «culte de reconnaissance» qui marque l'admission solennelle dans le pastorat. Une solide formation théologique : 5 années d'études, validées par un master dans l'une des facultés protestantes de (Paris, Montpellier, Strasbourg...). Puis 2 années de «proposanat», où le candidat vit toute la dimension du ministère, sans être encore officiellement reconnu pasteur.

Discernement dans le temps

Au cours de ce long parcours, le futur pasteur est suivi par la «commission des ministères» de l'Église à laquelle il se rattache (ERF, Eelf, EPAL). C'est elle qui accompagne les vocations. Ce discernement se fait dans le temps, par une série de rencontres. «*La commission est attentive à trois dimensions*, explique Christian Baccuet, actuel président de la commission de l'ERF. *Première attention, la dimension de foi : nous attendons des pasteurs qu'ils soient des témoins. Deuxième attention, une capacité théologique, validée par un parcours académique. Le futur pasteur doit être capable de parler en "je", de dire et de questionner le sens des choses.*»

Dans les Églises protestantes, cette capacité à mettre la foi en perspective théologique demeure la spécificité du pasteur qui reste, même une fois ordonné, laïc parmi les laïcs. Troi-

sième attention, «*la dimension relationnelle et la capacité du futur pasteur à travailler en équipe*».

«*On ne cherche pas des personnes idéales*, précise toutefois Christian Baccuet, *mais une circulation entre convictions personnelles, capacité théologique et insertion relationnelle. Une solidité et, en même temps, une capacité d'évoluer et de bouger dans le temps.*»

"Leur" pasteur

Au cours des deux ans de proposanat, le pasteur peut se frotter à la réalité de la vie quotidienne en paroisse : prédication, baptêmes, mariages, funérailles, catéchèse et visites pastorales, relations avec le maire, avec les autres Églises... C'est une période de découverte.

J. C. Perrin reste impressionné par le tragique de l'existence humaine. «*J'ai été surpris de découvrir qu'il y a un drame dans chaque famille : un enfant décédé, un autre dont on est sans nouvelles depuis des années, des couples qui vont mal... Ce n'est pas toujours quelque chose qui empêche de vivre, mais cela fait souffrir.*» Le nouveau pasteur apprécie sa mission d'accompagnement et de fraternité : «*On attend souvent beaucoup, parfois trop, du pasteur, mais je suis toujours très content quand je sors d'une visite. Il y a, dans ces échanges, quelque chose de très humain, de très touchant.*»

Un temps d'ajustement

Les premiers mois en paroisse sont aussi un temps d'ajustement. Après un parcours spirituel et théologique souvent très personnel, il faut apprendre à faire avec d'autres. «*Il y a tout un temps de découverte de ce qu'est une Église, avec ses richesses et ses lourdeurs*, souligne Denis Heller, ancien président de la commission des ministères. *Il faut alors faire comprendre aux anciens professeurs que leurs paroissiens ne sont pas des élèves, aux anciens médecins que ce ne sont pas des malades, aux anciens DRH que ce ne sont pas des employés... Les pasteurs doivent saisir que, dans le protestantisme, les personnes sont considérées comme adultes, responsables.*» Dans une société où la quête spirituelle se vit de manière très individualisée, les parcours des nouveaux pasteurs sont plus que jamais différenciés. Il n'est plus rare de trouver parmi eux d'anciens agnostiques, évangéliques ou catholiques. Pasteur depuis 2006 à Nérac (Lot-et-Garonne), Hérizo Rajakoba a ainsi «mis du temps à rejoindre l'ERF.»

Vigilance sur le discernement

Arrivé de Madagascar à 12 ans, il se sentait, «de cœur», «davantage adhérent à la ferveur évangélique». Il s'est finalement tourné vers l'Église réformée, attiré par le «sérieux» de sa structure institutionnelle. «*C'est une Église dont l'institution est en même temps installée et ouverte à une évolution constante. Pour le travail pastoral, il est important que les structures fonctionnent et qu'il soit possible d'y revenir pour s'y appuyer ou pour les faire évoluer.*»

Pour H. Rajakoba, l'inculturation s'est faite en douceur. Mais les Églises demeurent vigilantes sur le discernement des vocations. «*Nous écartons environ 1/4 des candidatures*, indique Denis Heller ; *souvent des candidats des pays du Sud, parce que leur vision de la place et du rôle des pasteurs, ainsi que des relations hommes-femmes, n'est pas la même que celle de nos Églises. Mais le refus n'est jamais définitif. Certains peuvent revenir quelques années plus tard, avec une expérience nouvelle, et on peut réétudier leur candidature.*»

Elodie MAUROT, Article publié dans *La Croix*